

Judi.

F B

Mon cher père

Il est malheureusement très
vrai que je dois la somme dont
tu me parles. J'espérais bien ne
pas avoir recours à toi pour la payer,
car je sais combien cela te
gênerait. Voici que mon créancier
a cru devoir t'avertir, j'en suis désolé,
et je te serais bien reconnaissant si tu
voulais avant tout lui répondre que
tu ne t'occupes pas de mes affaires
et de t'adresser à moi.

Ce n'est ~~pas~~ cette année ni
l'année dernière que j'ai contracté
cette dette, cette année ci, au contraire
j'ai payé exactement toutes mes nouvelles
dépenses et force arriéré.

Ce n'est que pendant les deux
premiers années de mon séjour à
Paris que j'ai dépensé plus que je
ne le pouvais. Ce restaurant Léquet
était mon seul créancier; pour payer
la moitié de son compte, j'ai dû
m'en faire ouvrir un autre ailleurs
chez madame Polina. Enfin il
y a deux ans au mois de mai, pour
ne plus être tracassé, je fis à ce
Léquet une reconnaissance de 1500
ou 1600 payable au ~~croissant~~ ^{au lieu} d'un
an, me disant que d'ici là il passerait
de l'eau sous le pont.

Ces hiver voyant approcher cette
 échéance, je me suis adressé à ~~un~~
un ami qui veut bien me prêter
de quoi payer tout cela moyennant
cinq pour cent d'intérêt. J'espérais
respirer à l'aise, quand j'ai reçu ta
lettre hier, je suis sûr que tu es fort

peiné; Enfin voilà toute l'affaire, tu
me rendrais bien heureux, en laissant
les choses où elles en étaient il y a
huit jours. Ce mois-ci il faudrait
payer mon Verme, tout cela fait
bien de l'argent.

J'en ai encore aucune nouvelle
du salon, il faut l'attendre à ce que
le tableau de Méric soit ^{parvenu au port} refusé, tu
sais que j'en ai envoyé un autre pour
faire plaisir aux déjeunés à qui je
l'ai donné. Ce tout des fleurs, je pense
qu'elles seront reçues.

Vivier Fray est à Paris, hier nous
sommes allés avec lui et Armand
poules voir Alphonse à Versailles.
Nous avons dîné ~~avec lui~~ à la cantine
d'une façon fort gaie avec les
camarades les sous-officiers.

Je suis fort inquiet de ce que je
vais faire à Montpellier, pendant 6 mois.

il faudra absolument que je trouve
un joli modèle de femme vêtue, sans
quoi je perdrais bien du temps.

Je tiens fort à ^{appartenir à Mme Chevalon} n'avoir rien
à l'exposition de Montpellier, j'en ^{repasé par un bobard}
souhaite fort peu de l'appréciation de
mes concitoyens. ^{après m'en être tant gâté}

Tu me parles d'un projet d'embrasement
de pic et Loup qui me fait frémir.
Méfie toi d'un four. Il me semble
qu'à moins de mettre au moins cinq
cent feux sur cet espace énorme, tu
ne produiras à cette distance qu'un
effet assez maigre, chaque brasier
aura tout au plus l'air d'une
flamme de bougie. De plus, s'il fait
du vent il me semble bien difficile
de ne pas brûler les bois environnants.

Adieu mon cher père j'ai vous
embrassé bien, épouse moi vite, et surtout
écris à M^{re} Leguet comme j'ai dit si tu
veux me faire plaisir - St Brazille

Jeudi [avril 1868]

Mon cher père,

Il est malheureusement très vrai que je dois la somme dont tu me parles. J'espérais bien ne pas avoir recours à toi pour la payer, car je sais combien cela te gênerait. Voici que mon créancier a cru devoir t'avertir, j'en suis désolé, et te serais bien reconnaissant si tu voulais avant tout lui répondre que tu ne t'occupes pas de mes affaires et de s'adresser à moi.

Ce n'est pas cette année ni l'année dernière que j'ai contracté cette dette, cette année-ci, au contraire j'ai payé exactement toutes mes moindres dépenses et force arriérés.

Ce n'est que pendant les deux premières années de mon séjour à Paris que j'ai dépensé plus que je ne le pouvais. Ce restaurant Lequet était mon seul créancier ; pour payer la moitié de son compte, j'ai dû m'en faire ouvrir un autre ailleurs chez Mme Rolina. Enfin, il y a deux ans au mois de mai, pour ne plus être tracassé, je fis à ce Lequet une reconnaissance de 1500 f. ou 1600 payable au bout de deux ans, me disant que d'ici-là il passerait de l'eau sous le pont.

Cet hiver, voyant approcher cette échéance, je me suis adressé à un ami qui veut bien me prêter de quoi payer tout cela moyennant cinq pour cent d'intérêt. J'espérais respirer à l'aise, quand j'ai reçu ta lettre hier, je suis sur que tu es fort peiné. Enfin voilà toute l'affaire, tu me rendrais bien heureux, en laissant les choses où elles en étaient il y a huit jours. Ce mois-ci il faudra payer mon terme, tout cela fait bien de l'argent.

Je n'ai encore aucune nouvelle du salon, il faut s'attendre à ce que le tableau de Méric soit refusé, tu sais que j'en ai envoyé un autre pour faire plaisir aux Lesjone à qui je l'ai donné. Ce sont des fleurs, je pense qu'elles seront reçues.

Victor Frat est à Paris. Hier nous sommes allés avec lui et Armand Soulier voir Alphonse à Versailles. Nous avons dîné à la cantine d'une façon fort gaie avec les camarades les sous-officiers.

Je suis fort inquiet de ce que je vais faire à Montpellier, pendant 6 mois. Il faudra absolument que je trouve un joli modèle de femme vêtue sans quoi je perdrais bien du temps. Je tiens fort à n'avoir rien à l'exposition de Montpellier, je me soucies fort peu de l'appréciation de mes concitoyens.

Tu me parles d'un projet d'embrasement du Pic St Loup qui me fait frémir. Méfies-toi d'un four. Il me semble qu'à moins de mettre au moins cinq cent feux sur cet espace énorme, tu ne produiras à cette distance qu'un effet assez maigre, chaque brasier aura tout au plus l'air d'une flamme de bougie. De plus, s'il fait du vent il me semble bien difficile de ne pas brûler les bois environnants.

Adieu mon cher père, je vous embrasse bien, réponds moi vite, et surtout écris à Mr Lequet comme je t'ai dit, si tu veux me faire plaisir.

F. Bazille